

Régénération : revue
naturiste de culture humaine
: organe du Trait d'union

. Régénération : revue naturiste de culture humaine : organe du
Trait d'union. 1934-03.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

RÉGÉNÉRATION

REVUE MENSUELLE

REDACTION - ADMINISTRATION :

73 bis, Rue Bobillot — PARIS (13^e)

SOMMAIRE

	Pages
<i>Culture humaine</i> , J. DEMARQUETTE	1
<i>Le retour de l'homme à la vie</i> , Albert GLEIZES	7
<i>La Vie universelle</i> , VIATOR	13
<i>Un des aspects de la crise</i> , J. D.	21
<i>A travers les livres</i> , M. C.	23
<i>Ce qu'il faut faire au jardin en mars</i>	24
<i>Menus pour le mois de mars et recettes</i>	27
<i>La Vie du mouvement</i>	29

To 74626

LE TRAIT D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

Fondée en 1911

73 bis, Rue Bobillot, Paris (13^e)

Téléphone GLACIÈRE 24-84

DÉCLARATION DE PRINCIPES

1° Nous croyons que, dans l'état social actuel, il est possible à tout homme, par un emploi judicieux des meilleures méthodes d'hygiène et de perfectionnement individuel, de réaliser une amélioration considérable de la qualité de sa vie.

2° Nous croyons que c'est la valeur des individus qui fait la valeur des sociétés et qui conditionne l'efficacité des institutions publiques.

3° Nous croyons, en conséquence, que chaque homme a pour devoir impérieux, vis-à-vis de soi-même, de la collectivité et de l'avenir de la race, de faire de son propre perfectionnement la tâche essentielle de sa vie.

4° Nous croyons que ce travail de perfectionnement a pour effet infail-
lible d'introduire dans la vie de l'individu une somme de bonheur proportionnelle à la valeur de ses efforts.

5° Nous croyons que c'est dans l'étude des lois dans la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

6° Nous croyons que la pensée et la volonté humaines ont une puissance considérable et doivent être employées consciemment au service du bien, c'est-à-dire la force qui entraîne toute la nature vers des modes toujours plus élevés de manifestation.

7° Nous croyons absolument au caractère irrésistible du progrès et au triomphe assuré de la beauté sur la laideur, de la vérité sur l'erreur, du bien sur l'égoïsme et la haine.

8° Nous croyons que seuls l'amour expansif, la fraternité et la coopération sont des agents efficaces de progrès collectif et que rien de vrai, de beau, de bon ne peut être édifié sur la haine, l'esprit de parti, de clan, de rivalité, de vengeance et d'oppression.

9° Nous croyons qu'une sympathie universelle s'impose à l'égard de tous les efforts sincères, vers le bien, même lorsqu'ils semblent en opposition, car les voies de réalisation d'un avenir meilleur sont nombreuses comme les tempéraments des humains.

Cette déclaration de principes est assez large pour ne repousser absolument aucun homme de bonne volonté, quelles que soient ses opinions ou ses croyances et assez précise pour bien déterminer le caractère optimiste, progressif, réaliste et largement humain de notre idéal.

Le T. U. ne se propose pas seulement de faire de la propagande pour un idéal de régénération physique, intellectuelle et morale (végétarisme, tempérance, culture physique, bains de soleil, etc.); il se préoccupe d'aider les naturistes à suivre la vie nouvelle en créant les institutions nécessaires.

Il a déjà ouvert trois restaurants végétariens à Paris, un à Bordeaux, un à Nice, un à Marseille, ainsi que quatre camps de vacances. Comme il ne sépare pas la régénération du corps social de celle des individus, qu'il veut travailler à la réalisation d'une société fraternelle dans laquelle l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, toutes les entreprises du T. U. y compris la présente revue sont réalisées coopérativement, substituant ainsi le service de la collectivité à la recherche du profit personnel.

Tous les idéalistes conscients doivent adhérer au "Trait d'Union"

Nous avons créé déjà 21 rameaux en France : à Angers, Bezons, Brest, Cherbourg, Compiègne, Colmar, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Mulhouse, Neufchatel-en-Bray, Nice, Romans, Rouen, Royan, Strasbourg, Toulouse, Tours, Valenciennes; et 19 rameaux à l'étranger : Sydney, Melbourne (Australie), Bandoeng, Buitenzorg, Batavia (Java), Medan (Sumatra), Saïgon, Pnomh-Penh (Indochine), Nouméa (Nouvelle Calédonie), Karachi, Madras, Bombay, Calcutta, Pondichéry (Indes), Beyrouth (Syrie), Alexandrie, et deux au Caire (Egypte), Genève (Suisse).

D'autres sont en formation en Hollande, en Allemagne et dans les Pays Scandinaves.

Mars 1934

RÉGÉNÉRATION

Organe Mensuel du TRAIT-D'UNION

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 73 bis, Rue Bobillot, PARIS (13^e)

ABONNEMENT :

France et Colonies : 18 fr. par an. — Etranger : 24 fr.

Compte de Chèques post. : Paris 705-87

CULTURE HUMAINE

L'expression, que le T.-U. a probablement lancée en France, a fait fortune. On l'emploie beaucoup dans les milieux naturistes. Mais il ne semble pas que l'on comprenne toujours bien sa véritable signification, dont certains aspects restent parfois ignorés dans les milieux faisant usage du terme « culture humaine ».

Le Trait-d'Union a comme sous-titre « Association Naturiste de culture humaine ». Il est intéressant d'en bien comprendre le sens. Cela permettra aux nouveaux venus de notre grande famille trait-d'unioniste d'avoir une conception plus complète du naturisme, et, par conséquent, de mieux organiser leurs vies pour atteindre au but élevé que nous visons : le développement maximum de nos facultés afin de contribuer au progrès de l'humanité par la préparation de types humains supérieurs qui, non seulement jouiront d'une vie plus belle et meilleure en qualité et en quantité, mais aussi collaboreront ainsi à l'épanouissement des facultés créatrices de la Vie sur notre planète.

Voyons d'abord quel doit être le but d'une culture humaine digne de ce nom. Ce doit être évidemment la culture, c'est-à-dire le développement, de l'ensemble des facultés humaines. Il faut donc commencer par en faire l'inventaire. Nous

voyons que l'homme a des facultés physiques, affectives, intellectuelles et morales.

Les facultés physiques sont la force, l'adresse, l'endurance, l'adaptabilité. Le corps en est l'instrument et sa santé, caractérisée par le fonctionnement harmonieux de ses divers organes, influe considérablement non seulement sur la valeur des facultés physiques mais aussi sur celle des autres facultés.

Les facultés affectives englobent toutes les expressions de sentiments, allant de l'amour à la haine, en passant par tous les degrés intermédiaires comme la sympathie, l'intérêt, la curiosité, le désir, l'envie, la jalousie, l'aversion, etc... Les facultés intellectuelles sont celles qui ont trait à la représentation individuelle de l'univers et de ses lois, elles comprennent les perceptions, les associations d'idées, les jugements, les idées générales, les abstractions, l'imagination, etc...

Les facultés morales sont celles qui président à la bonne conduite de l'individu et sont basées sur l'intuition de l'existence des liens qui unissent l'homme à l'univers en général et à ses semblables en particulier, liens qui lui imposent le devoir de jouer un rôle harmonieux dans le devenir universel, en subordonnant toutes les fois que cela est nécessaire son intérêt particulier à l'intérêt général. La nature morale se manifeste par l'altruisme et par le sentiment de la solidarité qui relie l'homme aux autres formes de la vie, c'est-à-dire par le sentiment religieux, au sens étymologique.

Si l'on réfléchit sur ces diverses facultés physiques, affectives, intellectuelles et morales, on s'aperçoit que celles-ci sont divisées en deux classes distinctes : celles que l'homme a en commun avec les animaux, et celles qui sont spécifiquement humaines.

Notre corps est absolument semblable à celui des animaux de la même famille, les primates.

Les animaux présentent aussi toute la gamme des sentiments élémentaires, qui ne diffèrent des nôtres que par leur degré, encore que les explosions de colère et de haine puissent être aussi intenses, chez eux que chez l'homme.

De même dans le domaine intellectuel, il n'y a entre l'homme et les animaux qu'une différence de degré et non de nature, car les progrès des investigations psychologiques ont mis en évidence l'existence chez eux des fonctions essentielles de l'intelligence, perception, mémoire, association des idées, jugements.

Par contre, dans le domaine de l'activité morale, il semble bien que l'on touche à quelque chose de spécifiquement humain, à une manifestation nouvelle de la Vie qui constituerait la contribution de l'humanité au devenir universel.

En effet, le comportement des animaux semble entièrement régi par les instincts fixés en leurs espèces diverses, et procéder entièrement de réflexes, déclanchés automatiquement par les événements extérieurs.

Au contraire, l'homme n'a pas seulement la faculté de répondre de diverses manières aux sollicitations extérieures, grâce à la plus grande richesse de son organisation nerveuse et de son stock de mémoires, lui fournissant des éléments de comparaison et des possibilités de réaction très variées; il a encore le pouvoir, assez rarement utilisé, il est vrai, de sortir en quelque sorte de son moi pour choisir ses réactions, non pas en vue de son intérêt personnel étroit et immédiat, mais du point de vue de l'intérêt général, ou mieux encore, de l'harmonisation de son activité avec les opérations des lois régissant le Cosmos.

Avec l'homme, la conscience s'élève à l'universel et à l'impersonnel. C'est ce fait nouveau qui confère toute sa dignité à l'humanité. C'est cette faculté qui est spécifiquement humaine et dont le développement doit constituer le but et le couronnement de la vie des adeptes de la culture humaine.

Par contre, les cultures physiques, sentimentale et intellectuelle n'ont, par rapport à cette faculté transcendante, qu'une valeur préparatoire. Cependant, on aurait tort de les mépriser car, sans un heureux développement et une belle harmonie du corps et des facultés affectives et mentales, le progrès moral et spirituel risque d'être compromis.

Donc, de même que le dernier pas qui permet d'atteindre le but, aurait été impossible si l'on n'avait pas d'abord fait le premier pas, la culture des formes élémentaires de l'expression humaine est indispensable, et c'est là le caractère heureux des nouvelles tendances pédagogiques qui veulent former non pas des cerveaux ou des âmes seulement, mais des hommes complets.

Ainsi l'idéal transcendant du Trait-d'Union n'amène pas du tout ses adeptes à vouloir négliger la culture physique pour se consacrer exclusivement à la culture morale.

Mais il établit nettement la hiérarchie nécessaire en subordonnant à la culture morale celle de toutes les autres facultés humaines, même celle de l'intelligence. Il est bien certain en effet qu'une des plus grosses erreurs de l'époque qui finit a été le culte inconsidéré de l'intelligence et de sa sœur, l'habileté, alors qu'elles n'ont de valeur sociale que si elles sont au service d'une conscience morale claire et droite.

Cependant, il ne suffit pas d'établir cette hiérarchie des valeurs humaines et de faire de la culture morale l'essentiel de la culture humaine. Il faut procéder à un examen attentif de la nature réelle des facultés transcendantes de l'esprit humain, afin de ne pas être arrêté dans les efforts de perfectionnement personnel par un faux départ résultant d'une conception insuffisante de la nature de l'œuvre à poursuivre.

En effet, tandis que pour tout ce qui concerne la physiologie humaine on a affaire à un domaine bien connu portant sur les résultats passés, acquis et tangibles, de l'évolution universelle, en ce qui concerne les états supérieurs de la conscience, ceux qui ont trait aux divers aspects de la vie morale et spirituelle, il s'agit de faits relativement nouveaux, encore mobiles et fugaces et dont il est facile de négliger certains aspects. Il importe donc de tenter d'en esquisser les traits essentiels.

Nous avons vu que la conduite morale de l'individu dépend de la perception de la solidarité universelle unissant tous les êtres à tout l'Univers. Cette perception résulte du développement d'une faculté nouvelle, l'intuition, qui

s'éveille seulement chez la plupart des hommes. Elle entraîne la connaissance directe de la nature intime des choses sans que la conscience ait à faire appel au double processus analytique et synthétique des fonctions de l'intelligence. Lorsqu'elle est très développée, elle aboutit à ce qu'on appelle la conscience cosmique, état transcendant où la conscience humaine dépasse les limites de la personnalité pour communier avec l'universel et l'infini. Cet état glorieux, qui a été connu et décrit par les grands mystiques, deviendra probablement avec l'évolution l'état commun de la plupart des hommes. Cette conquête de l'intuition révolutionnera toutes les manifestations de l'activité humaine. Tandis que dans le domaine moral toute action nuisible, égoïste et antisociale deviendra impossible, l'activité créatrice humaine, alimentée par les sources vives du réel, substance du vrai, du beau et du bien, revêtira des formes infiniment plus harmonieuses dans tous les domaines, car elles seront mieux adaptées aux nécessités réelles du devenir humain.

Le développement de l'intuition est donc la tâche essentielle de la culture humaine. Sans pouvoir entrer ici dans les détails, nous pouvons en signaler les grandes lignes.

Tout d'abord il faut éviter à tout prix tous les obstacles à son développement. Ceux-ci sont de deux sortes, matériels et psychologiques. Tout ce qui tend à diminuer les aptitudes fonctionnelles du système nerveux est à écarter sans hésiter, car c'est seulement lorsque le cerveau est tout à fait clair et délicat qu'il peut recevoir les impressions extrêmement fines et subtiles qui proviennent des régions transcendantes de la vie. Donc il faut proscrire complètement le tabac, les viandes de toutes sortes et tous les alcools, y compris les vins et bières. L'homme qui veut atteindre la vie supérieure et qui continuerait à mener l'existence aujourd'hui courante serait aussi insensé qu'un violoniste qui passerait son temps à écraser des mottes de terre ou des pierres friables entre ses doigts délicats...

La pratique du végétarisme intégral, d'une vie sobre,

simple et aussi naturaliste que possible est donc le premier pas de la culture de l'intuition.

Le deuxième consistera en la purification de la vie intérieure et il sera très facilité par le premier, car l'état de congestion et de surexcitation perpétuelle résultant de l'usage de la viande, de l'alcool et du tabac attise toutes les passions dont les clameurs tumultueuses empêchent l'homme de percevoir la voix délicate et subtile de l'intuition. L'aspirant à la sagesse doit s'efforcer d'imposer le silence à ce que j'appelle sa ménagerie intérieure, mais non pas à la manière d'un dompteur maniant le fouet et le trident. C'est « en souplesse » qu'il faut vaincre ses passions en les éludant, en fixant l'attention et l'intérêt sur des objets plus dignes.

Enfin, le côté positif de la culture humaine supérieure consiste dans des efforts délibérés en vue de développer les facultés spirituelles. Ces efforts peuvent se résumer en deux mots : amour et travail.

C'est par l'amour étendu à tous les êtres et à toutes les choses que l'homme arrive le mieux à ouvrir les portes qui conduisent au sanctuaire de la Vie.

C'est dans le travail créateur qu'il trouve les meilleures conditions de développement des facultés supérieures et des organes subtils qui sont comme des ponts jetés entre la conscience individuelle et l'universel.

Le cadre de cet article interdit de plus longs développements et nos amis trouveront dans les numéros ultérieurs de la revue les compléments nécessaires qui éclaireront leur marche à l'étoile, leur ascension vers les cîmes de l'existence, où, au-dessus des ténèbres et des rougeoiements des passions, sources de toutes les souffrances, l'âme s'épanouira enfin dans un domaine qui lui est propre, car il est fait d'amour, de lumière et de paix.

Jacques DEMARQUETTE.

LE RETOUR DE L'HOMME A SAVIE

par Albert GLEIZES

Dans son ensemble comme dans ses détails, la société actuelle est condamnée à disparaître, et à brève échéance. Son hypertension économique contre laquelle elle ne peut plus rien conduit à la guerre inévitablement. Guerre est un mot qui ne répond d'ailleurs nullement à la situation catastrophique et définitive que créera le choc des appétits économiques. Il n'est pas un homme politique, aujourd'hui, qui, dans son for intérieur, ne se rend compte de l'impotence du système; l'important est seulement de durer, de vivre au jour le jour, de retarder le dénouement. Qu'il y ait encore de ci, de là, des illusions, je le veux bien, que des hommes qui se considèrent jeunes parce qu'ils n'ont pas encore de cheveux gris se croient appelés à amender et à mettre au point le mécanisme social, c'est un fait. Mais en vérité le temps des réformes est passé; celui des économies dirigées est débordé par les besoins des pays contagionnés arrivant tardivement et frénétiquement à l'adoption du mythe industriel; les jeunes équipes rentrent rapidement dans les rangs et la dépendance du parlementarisme pourtant complètement discrédité; la machine considérée par les idéologues du xix^e siècle comme émancipatrice apparaît pour beaucoup sous son véritable jour et s'explique comme le moyen désiré de multiplier la production en vue de la vente et du profit; les grandes villes, malgré les promesses des urbanistes, ne correspondent déjà plus à un idéal humain; les jardins sur le toit ou sous la maison et les cubages scientifiques d'air ne satisfont pas ceux qui savent encore que la terre est vaste et que la campagne est disponible; la culture universitaire elle-même ne trompe presque plus ses victimes diplômées qui entrent dans la vie par le chômage. Dans tout cela il y a une amertume immense, une déception croissante, le goût de la mort est dans l'ensemble. Sans doute y a-t-il aussi de bonnes intentions, soutenues par un sens assez

juste de ce qu'il faudrait faire. J'en connais pour ma part quelques-unes. Mais elles se contentent de mots et de théories trop intellectuelles; elles ne conçoivent pas ou n'osent pas l'acte libérateur, celui qui, immédiatement, les placerait sur le terrain pratique et les séparerait définitivement du milieu actuel. Ces bonnes intentions sont favorables à l'« Homme », à l'« Esprit », à la vie affranchie du carcan économique; mais cette sympathie s'arrête là, là où le sacrifice, le danger, l'héroïsme commencent.

Dans une époque où l'on parle beaucoup de révolution, il faudrait, il me semble, définir exactement la révolution, et ne pas la confondre avec les réformes, les retouches au conformisme. La Révolution n'est pas non plus la prise de la richesse et des moyens matériels du système en cours, en vue d'une nouvelle répartition; c'est un renoncement complet au conformisme, c'est une reprise de la mesure de l'Homme, perdue dans l'atrophie et l'hypertrophie générales. La Révolution doit libérer l'Homme des besoins anormaux que lui confèrent les besoins du commerce à fins cupides. Il faut qu'elle achève de discréditer l'argent en lui enlevant tout pouvoir; il faut qu'elle fasse un « propriétaire » au lieu d'un prolétariat capitaliste ou étatiste; il faut qu'elle oppose la campagne à la ville bétonnée; il faut qu'elle réadapte au travail des mains, celui à la mesure humaine, l'intellectuel formé exclusivement à la dialectique et à la rhétorique : la Révolution doit guérir de la vieillesse en faisant une jeunesse nouvelle; ce n'est pas l'HUMANISME qu'elle doit ressusciter, mais l'HOMOCENTRISME qu'elle doit réédifier.

Pour cela elle doit refaçonner le milieu en raison de l'Homme; individu, groupes sociaux, universel, ne doivent pas se brimer et se détruire réciproquement. Elle doit faire des communautés dans lesquelles se trouvera tout ce qu'il faut pour assurer la vie de leurs membres, vie du corps et vie de l'esprit; ces communautés se fédéreront évidemment et régleront, sur le plan secondaire de leurs intérêts communs, — les intérêts immédiats et particuliers de la com-

munauté étant au premier plan — les questions qui, tout naturellement se poseront.

Aussitôt nous pouvons nous demander : comment se fera cette Révolution? demande-t-elle des barricades, des émeutes, des chocs sanglants? Cette révolution se fera par simple initiative individuelle, sans bruit, sans heurt, sans manifestations de masses. Nietzsche a dit : « les idées qui changent la face du monde viennent à pas de colombe », il n'y a que les réformes qui exigent les violences et les tonnerres. La Révolution doit refaire un homme, beaucoup dans les villes mêmes sont d'accord sur ce point; or on ne refait pas un homme avec une masse. De la masse sort le germe et c'est tout : c'est tout mais c'est beaucoup, essentiel.

En conséquence, la Révolution est immédiatement réalisée pour celui et ceux qui se désolidarisent du milieu conformiste, de ses dogmes, de ses postulats, de ses illusions. A la centralisation généralisée il n'y a qu'à opposer la décentralisation particulière; à l'interdépendance économique admise comme un progrès il n'y a qu'à substituer la liberté économique d'une communauté produisant ce qu'il lui faut pour assurer ses besoins, besoins normaux sur le terrain de l'économie corporelle et besoins normaux aussi sur le plan de l'esprit. On verra, par la suite, que, contrairement à ce qui se proclame dans la société mécanisée officielle, ces besoins se confondent et doivent se confondre logiquement. La Révolution est donc accessible aux hommes de bonne volonté et cette bonne volonté a pour objectif la bonne vie : C'est très simple et c'est très difficile, c'est très pacifique et c'est très héroïque. L'individu est entouré d'ennemis et ces ennemis ne sont pas ses semblables mais ses « dissemblables », c'est-à-dire ce qui EN LUI l'entrave, l'empêche de réaliser ce qu'il est : un homme. C'est donc par une réfection de la cellule individuelle que la Révolution s'établira pratiquement, solidement, définitivement, réalisant ses intentions : elle provoquera infailliblement, par voie de sélection, une phalange de héros, de vainqueurs d'eux-mêmes, une élite triomphante de la chair, mettant les autres hommes en pré-

sence de l'Esprit et les attirant par le magnétisme incontestable de l'exemple.

C'est tellement difficile et tellement héroïque que, dans l'aveuglement du xix^e siècle, il faut aujourd'hui rendre l'hommage qu'ils méritent, parce qu'ils représentaient des yeux ouverts qui anticipaient, à Proudhon, à Fourier, à Cabet et à quelques autres auteurs de tentatives plus récentes. L'époque actuelle est plus favorable à ce changement d'objectif et demande moins de visionnaires. Le désastre est devant nous et qui en pourrait douter?

**

Donc, le problème qui se pose aujourd'hui est fort clair. Voulez-vous vivre ou voulez-vous mourir? La réponse paraît évidente. Et cependant rien n'est plus illusoire. La plupart ne saura pas de quel côté est la mort, de quel côté est la vie, car les habitudes sont oppressantes et mourir ne leur est pas opposé, tandis que vivre exige un rejet catégorique de ces habitudes. Et puis l'habitude de ne pas encore être mort fait qu'on ne croit pas à la mort et que celle-ci est insidieuse; au fond, l'homme actif n'a pas non plus la passion de vivre, car s'il l'avait il se rendrait compte de l'ineptie de son existence tendue et artificielle. Ne croyant pas à la mort et nullement agité par la passion de vivre, l'homme moderne ne saura pas répondre à la question que je viens de poser sur la vie et sur la mort. L'heure des minorités n'a jamais été aussi proche; d'ailleurs empressons-nous de dire qu'il y a des minorités, des consciences qui se détachent de l'inconscience massive. Et cela est la preuve de ce « *sens de la vie* » qui est nécessaire pour refaire une société, une jeunesse, un sel de la terre. Ce « *sens de la vie* », c'est « *l'idée* » autour de laquelle de petites organisations d'hommes — hommes et femmes bien entendu — peuvent se nouer : celui, ceux, qui en exprimeront pratiquement le caractère, et le plus fortement, seront aisément reconnus comme des conducteurs, en qui on peut d'autant plus avoir confiance qu'ils n'auront de l'autorité qu'en raison même de

leur élévation au-dessus des défaillances de la nature corporelle de l'homme : le sens de la vie est aussitôt favorable à l'état de sainteté et cet état est apprécié à sa valeur par tous ceux qui, sans y parvenir, mènent leur existence dans une voie qui y aboutit néanmoins ; l'état de sainteté est la conséquence du dépouillement matériel et de l'enrichissement spirituel : c'est le contraire de ce qui fait LE CHEF dans notre société actuelle, dépouillement spirituel et enrichissement matériel, résultat d'un milieu où chacun trouve naturel sans s'en rendre compte cette conception, cette idéologie de la réussite sensorielle.

Autour de l' « idée de vie », par affinités et adhésion la communauté s'agrègera d'elle-même ; l'idée de vie concrète c'est la vie même, pour elle-même, et tout de suite. Elle implique un minimum de satisfaction aux besoins indiscutables du corps ; elle se satisfait de la pauvreté, ce qui est le contraire de l'existence misérable, et se pare de la vraie richesse, qui ne trompe pas : celle du cœur et de l'esprit, richesse qui se reflète d'ailleurs dans tout ce qui sera le fonds du nécessaire, de ce qui se situe en tant que produits dans le champ normal et régulier des besoins de l'homme.

Or, pour que ces conditions soient réalisées, il est indispensable que la communauté qui doit vivre possède les moyens de vivre. Ces moyens sont contenus dans une possession terrienne : la terre étant la base naturelle sur laquelle se situe l'homme naturel. Rien ne s'oppose à l'acquisition par la communauté d'une propriété quelconque, bien choisie et susceptible de produire tous les éléments que réclament les besoins essentiels des membres de la petite collectivité. Lorsque je dis que rien ne s'oppose à l'acquisition d'une terre avec des bâtiments pour se loger et pour les exigences de l'exploitation, j'entends que le groupe en unissant les capitaux dont chacun de ses membres dispose peut aisément acheter ou louer à long bail et avec promesse de vente une de ces innombrables propriétés abandonnées qu'on peut trouver en France aujourd'hui. On pourrait même, à peu de frais, acquérir un village déserté avec ses

terres retournant à la jachère : les occasions ne manquent pas. Sans doute on me dira que ces groupements seront fermés à ceux qui ne possèdent rien ; c'est une erreur, car l'achat d'une propriété doit être le fait immédiat de ceux qui peuvent avancer la somme nécessaire ou en répondre ; les autres s'engagent autrement que par l'argent, celui-ci n'étant que le moyen actuel d'acquérir en fonction d'un vendeur qui ne pense pas comme la communauté qui achète. Lorsque la propriété est acquise, la communauté qui s'est agrégée autour de « l'idée de vie » ne pensera plus argent mais production en raison de la vie ; et le problème des rapports entre les membres se posera autrement qu'il ne se posait avec l'étranger à cet esprit.

Voilà donc la propriété à pied-d'œuvre, et les membres de la communauté prêts à vivre. Comment répartir cette propriété ? C'est le problème de l'individuel et du collectif qui, immédiatement, s'énonce. L'individu ne doit pas être écrasé par le collectif et celui-ci doit s'édifier par l'harmonie des efforts individuels : c'est la règle qu'il ne faut pas oublier. Et aussitôt, dans la répartition de la propriété, les deux facteurs se témoignent et se distinguent, s'étayent et se défendent mutuellement. La propriété dans son ensemble est collective ; dans la répartition elle sera individualisée. Mais le fait qu'elle est collective empêchera l'individu, même lorsqu'il en aura la tentation, d'aliéner la portion qui lui sera remise : le collectif défend ici l'individu contre lui-même ; sa terre individuelle est inaliénable, sa terre, c'est-à-dire son outil de travail, son moyen de vivre : le collectif lui donne une assurance de vivre.

D'autre part, en ce qui concerne les cultures, l'opposition en contraste du collectif et de l'individuel va encore assurer l'individu contre ses faiblesses. En effet, naturellement, il y a des cultures collectives et des cultures individuelles. Chose admirable, la nature a voulu que les cultures collectives soient justement celles qui sont essentielles à la vie. Le blé, par exemple, et toutes les céréales, les pommes de terre, la vigne, les prés, les bois, etc., sont des cultures et des exploitations qui demandent des étendues assez vastes,

qui ne figurent pas dans les cultures maraîchères, potagères, jardinières. Et ce sont précisément ces cultures qui apportent les éléments nutritifs par excellence et qui permettent dans le cas des prés et des bois d'avoir ce qu'il faut pour les bestiaux et pour les usages domestiques courants. Ces cultures collectives seront entreprises par la communauté tout entière puisque son intérêt vital le lui commande. De sorte que les individus auront toujours l'assurance du pain quotidien, des pommes de terre, etc.; ils seront par la communauté garantis contre la misère, contre la faim, contre le froid — les bois. — Dans l'enclos imparti à chaque cellule individuelle, la liberté aura cours. L'individu libre naturellement dans l'ordre, dans le bien qui s'accorde avec sa meilleure réalisation humaine, pourra cultiver ce qu'il voudra, selon ses goûts et ses aspirations; les légumes, les fruits, les fleurs seront au choix de chacun; il sera simplement interdit de laisser un sol inoccupé ou improductif : règle collective encore en faveur de l'individu.

(A suivre.)

LA VIE UNIVERSELLE

(Le Trait-d'Union ne s'intéresse pas aux luttes stériles de la politique et se refuse à y participer pour consacrer ses efforts à un programme positif de construction du monde nouveau, en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté, dans tous les partis. Cependant, il est utile que nous signalions à nos amis les faits intéressants pour les tenir au courant des événements d'une façon impartiale. Ils trouveront donc, sous cette rubrique, des nouvelles exactes et, autant que possibles, constructives.)

FELICITATIONS

Depuis longtemps le Maroc avait manqué d'un chef à la hauteur des nécessités si complexes et si délicates créées

par l'évolution accélérée imprimée à la population musulmane par notre présence dans l'Empire Chérifien. Les intérêts les plus essentiels de nos protégés étaient pour le moins ignorés des dirigeants français, et entre les deux éléments un fossé d'incompréhension et aussi d'amertume de la part des Marocains se creusait de plus en plus. Aussi fût-ce avec une joie profonde et un véritable soulagement que les Marocains apprirent la nomination à la Résidence générale de M. Ponsot, lequel était non seulement au-dessus de tout soupçon, mais connaissait encore parfaitement les Musulmans et leurs desiderata, ce qui lui avait permis de rétablir en Syrie une situation fort compromise et des plus épineuses.

La situation politique au Maroc est aussi bien délicate et de plus le pays traverse une crise économique terrible, réduisant la majorité des indigènes à une misère dont on n'a pas d'idée chez nous. Si l'on ajoute à cela que les indigènes paient 90 0/0 des impôts et que 80 0/0 de ceux-ci sont versés aux fonctionnaires européens, on comprendra combien la situation est difficile et combien l'arrivée d'un homme de la valeur de M. Ponsot, connaissant parfaitement le pays et jouissant de la confiance des indigènes, avait été saluée par eux avec un véritable soulagement et avec un renouvellement d'espérance.

Aussi fût-ce une explosion de stupeur et de consternation lorsqu'on apprit, par suite des jeux de la politique, qu'il devrait quitter le poste auquel il était si bien préparé et dans lequel il était irremplaçable, pour aller à Bruxelles.

Heureusement que ce ne fut qu'une fausse alerte et que ce bon représentant de la France restera au Maroc où nous espérons que les circonstances lui permettront de donner tout l'effort dont il est capable en faveur de la justice et de la véritable protection de nos protégés Marocains, ce qui est la seule manière de servir vraiment la France, qui n'est pas une harpie aux doigts crochus mais une noble personnalité morale qui veut vivre d'amour expansif et généreux.

NOS AMIS

Un des nôtres traversant Madrid les 6 et 7 février

fut témoin des manifestations spontanées d'affection de nos voisins d'outre-Pyrénées à l'égard de notre peuple. Il convient d'augmenter la somme des sympathies sur la terre en en faisant connaître toutes les expressions pour qu'elles en éveillent d'autres. C'est pourquoi nous portons à la connaissance de nos amis ces coupures extraites d'un grand quotidien madrilène :

« L'heure de la France.

« La France passe en ce moment par une transe d'une
« extrême gravité. Il faut se reporter à la Commune pour
« retrouver des journées aussi graves que celles qu'elle tra-
« verse actuellement.

« Nous aimons le pays voisin d'une telle manière que
« nous sommes contraints de participer avec la plus grande
« intensité aux convulsions qui l'éprouvent.

« La nation française est celle qui mérite le respect le
« plus grand et l'affection la plus grande. Depuis sa pre-
« mière révolution, elle a toujours donné le spectacle insigne
« d'une conduite civique exemplaire.

« Les autres nations européennes, comme celles du Conti-
« nent Américain, ont reçu d'elle les normes politiques, elle
« a été une éducatrice féconde et la fière représentante de
« l'esprit démocratique.

« C'est pour cela que nous sommes profondément attristés
« par les troubles d'hier..... Mais les valeurs intellectuelles
« et morales de la France ne souffriront pas, car elles ne
« peuvent être atteintes. Il s'agit ici des avantages d'une
« civilisation et d'une culture séculaires. La nation, modèle
« de patriotisme, vibrant toujours à l'appel de la justice la
« plus élevée compte en abondance des éléments sains qui
« s'opposeront aux violences extrémistes de droite ou de
« gauche...

« Au moment où nous exprimons les vœux de sympathie
« que la France nous inspire, nous recevons la nouvelle de
« la démission du cabinet Daladier. Nous prions la Provi-
« dence d'éclairer M. Lebrun et aussi pour que la conscience
« française réagisse sans effusion de sang et s'élève à la

« hauteur des intérêts suprêmes qui, au-dessus des frontières, sèment le progrès universel. »

LA VERITE SUR HITLER

Après les Soviets, Mussolini et Roosevelt, le chancelier Hitler joue plus ou moins le rôle du cheval noir de l'Apocalypse. Il a en général mauvaise presse et ses satellites encore bien plus. Quelques journaux pacifistes d'extrême avant-garde ont publié des articles assez sympathiques à son égard, mais étant donné la tendance généreuse de certains amis de la Paix à négliger les côtés fâcheux de nos anciens adversaires dans un but de réconciliation, on pouvait se demander si cette appréciation d'Hitler ne relevait pas de ce qu'on pourrait appeler la déformation professionnelle des pacifistes. On pourrait en dire autant, dans un sens moins généreux, des milieux qui auraient intérêt à voir le nazisme s'installer en France. Par conséquent, on lira avec profit ces nouvelles d'un ami qui vient de traverser l'Allemagne en témoin absolument impartial.

« Je viens d'avoir dans l'express de Berlin à Sassnitz une conversation des plus intéressantes avec un groupe de chefs nazis. Au nombre d'une quarantaine, venus des quatre coins de l'Allemagne, c'était des « Kreisdirectors », des fonctionnaires chargés de l'éducation et de la propagande nazi dans des districts ayant de 50 à 100.000 habitants, qui se rendaient dans l'île de Rügen, dans une école, pour y suivre un cours de trois semaines sur la doctrine du parti.

Je voulus faire auprès d'eux une petite enquête à laquelle ils se prêtèrent de bonne grâce. J'abordais donc l'un d'eux en exprimant mon désir d'avoir des renseignements sur le nazisme. Ausitôt je fus entouré d'un cercle d'autres chemises brunes galonnées, sur les visages desquels on lisait la curiosité et aussi la bonne volonté, le désir de mettre à profit une occasion de servir leur cause. Ils voyaient bien que j'étais étranger à mon costume et à mon accent, mais je leur laissais le soin de deviner ma nationalité en surveillant attentivement leurs physionomies. Lorsqu'enfin je leur dis

que j'étais Français, ils furent vivement surpris à cause de mon apparence nordique, mais je dois dire que je ne vis pas le moindre changement dans leur attitude sympathique à mon égard.

Tout de suite, nous nous mîmes à parler politique et ils se plaignirent amèrement de la méconnaissance dont Hitler était l'objet à l'étranger, accusant des groupes hostiles à l'Allemagne de dénaturer systématiquement les faits. En particulier, ils repoussaient catégoriquement les bruits de persécution systématique des Juifs. « Tout ce que nous voulons, c'est de ne pas être exploités par les Juifs, nous ne voulons pas leur permettre de traiter notre pays comme une vache à lait, en se servant de l'entr'aide, qui règne dans les minorités, en se soutenant les uns les autres contre les Aryens sans défense, pour prendre chez nous une importance hors de proportion avec leur nombre et avec leur contribution au bien-être du peuple allemand. Il y a eu des excès commis et des violences exercées par des individus et aussi par des éléments douteux, et aussi des assouvissements de rancunes personnelles, mais maintenant que la discipline est rétablie dans le Parti, les Juifs convenables n'ont absolument rien à craindre et peuvent vaquer en toute sécurité à leurs occupations. » Je dois dire que ceci me semblait confirmé par le fait que le rapide qui m'avait amené de Paris à Berlin était absolument plein d'Israélites allemands retournant à leurs affaires après un séjour chez nous et sans paraître redouter quoi que ce soit. Mais, d'autre part, il faut bien se garder de juger une situation aussi complexe sur le dire d'un individu ou d'un groupe d'individus qui sont, au même titre que les Israélites du reste, parties au débat.

Et un autre de continuer : « On ne sait pas assez à l'étranger quelle est la volonté de paix de notre Führer. Le peuple allemand ne veut pas la guerre et notre Führer nous a promis la paix. Nous sommes sûrs de l'avoir, car il nous l'a promise, et il est en mesure de réaliser ce qu'il dit. Voyez comment, en un clin d'œil, il a réglé l'irritante question polonaise. Vous savez, la fameuse question du corridor de

Dantzig qui menaçait de mettre l'Europe en feu. Eh bien! le Führer l'a réglée en 48 heures, en signant avec la Pologne le pacte de non-agression garantissant les frontières territoriales actuelles pour dix ans. Il y a seulement un an un tel traité aurait ameuté l'Allemagne, maintenant, l'autorité d'Hitler est si grande qu'il a tout le peuple derrière lui, qui marche comme un seul homme, car il a une confiance absolue dans son Führer. Du reste, celui-ci a dit qu'il répondait de sa conduite avec sa tête. Il a demandé quatre ans au peuple allemand pour améliorer son sort, disant qu'après cela il demanderait à passer en jugement et à être exécuté s'il avait failli à sa tâche. Et il est parfaitement désintéressé, ne mange pas de viande, ne boit pas, ne fume pas, ne court par les femmes et abandonne son traitement de chancelier à la caisse du parti. » A ce moment un autre s'écria : « Ah! vous ne savez pas quel honneur et quel bonheur c'est d'avoir un tel Führer. C'est avec joie que nous travaillons pour lui. Après un cauchemar de quatorze ans, le peuple allemand, balloté de tous côtés, et acculé au désespoir, a retrouvé confiance dans la vie et l'espérance. Avant, nous étions trompés, dupés, par des politiciens sans scrupules. Maintenant, nous avons un chef, droit, propre, honorable, qui nous est envoyé par la Providence et nous le suivrions n'importe où. Il a remplacé le règne du désordre par celui de l'ordre. La sécurité est maintenant absolue en Allemagne, après quinze ans de guerre civile larvée, plus de bagarres, plus de meurtres. Et le plus beau, c'est que toute l'autorité d'Hitler est basée sur l'amour qu'il a pour le peuple, et l'amour que le peuple a pour lui. » Et tous les yeux brillaient humides d'émotion. Et l'autre de continuer : « Et cet amour est traduit d'une façon tangible, non seulement par le résultat des élections où l'immense majorité du peuple s'est prononcée pour lui, mais aussi sur les résultats de la quête du « Winterhilfe », le secours d'hiver aux nécessiteux. L'année dernière, le régime précédent avait recueilli 42 millions de marks, auxquels il avait dû en ajouter cinquante pour alimenter les caisses de secours aux indi-

gents. Cette année, grâce au Führer, nous avons, en sept semaines, recueilli 147 millions (735 millions de francs). Il y a quelque chose de changé chez nous. Et le nombre des chômeurs a baissé de 2 millions. » Il est vrai que ce chiffre demande à être interprété, car il paraît que l'ensemble des salaires n'a guère augmenté, mais enfin je rapporte ces dires sous bénéfice d'inventaire. Et un autre interlocuteur de continuer : « Oui, notre vie économique est en reprise. La consommation de charbon et de courant électrique augmente sensiblement. Et tout irait beaucoup mieux si l'étranger avait confiance en nous. Notre Führer veut avant tout rendre le bien-être au peuple et il est persuadé qu'une nouvelle guerre entraînerait la ruine de l'Europe et son assujettissement à l'Asie et à l'Amérique. Aussi n'aspire-t-il qu'à vivre en paix avec les pays Occidentaux. Il dit toujours : « qu'on me donne des Français ou des Anglais de bonne race, des hommes qui viennent de l'atelier, de la terre ou de leur bureau d'usine, et je m'entendrai avec eux en un instant, car ce sont des hommes réels qui comprennent ce que c'est que le travail et la vie en contact avec le sol, mais aussi longtemps que la destinée des peuples sera entre les mains des avocats véreux et des hommes d'affaires de la finance internationale, il n'y aura rien à faire... Hitler a renouvelé les déclarations solennelles de renoncement à l'Alsace-Lorraine des gouvernements précédents. Les Alsaciens-Lorrains ne sont pas des Allemands et ne le deviendront jamais. Que les Français se débrouillent avec eux, cela ne nous regarde plus. Il n'y a donc absolument aucune source de conflits entre la France et l'Allemagne, excepté la Sarre, et cette question sera réglée l'année prochaine par un plébiscite qui donnera une majorité écrasante à l'Allemagne. Aussi le Führer, qui est un vrai chef, et qui veut la paix, voudrait éviter ce plébiscite, dont le résultat est acquis d'avance, et qui ne peut avoir d'autre effet que d'exciter les esprits en France et en Allemagne. Ceci n'est pas du tout nécessaire. L'Europe n'a pas besoin actuellement d'excitation et d'événements sensationnels, mais

de paix, de détente et de travail. Aussi, pour lui éviter encore un accès de fièvre inutile, il serait sage que la France arrange immédiatement et à l'amiable l'affaire de la Sarre avec l'Allemagne. Cela assainirait l'atmosphère générale, rapprocherait les deux peuples. Il n'y a que les éléments douteux et internationaux qui profitent du trou de la Sarre pour faire de la contrebande dans les deux pays, qui en pâtiraient. Personne ne les plaindrait.

Pourquoi les Français ne comprennent-ils pas mieux leurs intérêts? Pourquoi se laissent-ils duper par un petit groupe d'intéressés? » Et comme je leur posais la grande objection de leur lutte contre les pacifistes, un des premiers d'entre eux me répondit : « Oui, il est vrai que nous combattons les pacifistes et que nous les méprisons. Mais nous voulons la Paix. Nous sommes contre la guerre qui ne peut apporter que du mal à notre pays comme aux autres, mais si on nous attaque, nous défendrons notre pays jusqu'au bout, même en mordant avec nos dents si nous n'avons pas d'armes. Mais nous voulons laisser les autres peuples en paix. Si nous n'aimons pas les pacifistes, c'est à cause de leur internationalisme qui veut niveler tous les peuples et faire disparaître leurs caractères ethniques, en faisant de l'humanité une immense salade qui ne serait même pas russe... Nous voulons que chaque peuple puisse se développer librement sur son sol, conformément à son génie particulier. C'est là le grand service du Führer que d'avoir compris la nécessité de réenraciner l'homme moderne déséquilibré et artificiel sur le sol nourricier des aïeux. Réaliser à nouveau la symbiose nécessaire du sol et du sang (Boden und Blut), voilà la tâche nécessaire à l'heure présente. Et dans ses camps de travail le Führer ramène les citadins au travail de la terre, tandis que la colonisation intérieure fixe des centaines de milliers de sans-travail sur le sol, qui leur donnera la liberté, la santé et la dignité. » En écoutant ces mots, j'évoquais la résolution prise au camp de Chevreuse en 1931 où nous priions le gouvernement français d'employer une partie des secours de chômage à créer des

centres de rééducation agricole pour les chômeurs, préparant leur départ pour des colonies naturistes à créer dans les campagnes dépeuplées où la terre de France attend d'être fécondée par le travail honorable de ses enfants. Et je contemplais ces hommes pleins de foi et d'assurance, certains de participer à l'œuvre immense de la création d'un nouvel ordre social basé sur la solidarité, l'amour du peuple et le dévouement à la chose publique d'une classe dirigeante spécialisée dans ses fonctions. Et je pensais qu'à quelques centaines de kilomètres plus à l'Est des jeunes Russes auraient pu me tenir des propos semblables mais de sens contraire avec autant de bonne foi et d'assurance. Et je pensais aussi aux réfugiés allemands en France et à leur triste sort. Et l'extrême complication des choses de ce monde m'apparaissait...

Mais aussi la diversité des solutions apportées par les hommes aux problèmes de la vie n'est-elle pas une preuve des facultés créatrices de l'humanité? et n'est-ce pas là, après tout une assurance bien réconfortante.

VIATOR.

UN DES ASPECTS DE LA CRISE

On comprend difficilement les problèmes économiques, si compliqués et si enchevêtrés, lorsqu'on les considère d'un point de vue étroitement national. Bien des questions qui paraissent obscures s'éclaircissent lorsqu'on les envisage internationalement.

Par exemple, les malheureux qui, au lieu d'abandonner résolument les villes pour se faire une existence naturiste à la campagne, se cramponnent à leurs professions citadines, se plaignent amèrement de la difficulté des affaires. Le commerce de luxe en particulier est mort et aussi l'industrie hôtelière qui était une des plus prospères des pays. Ceci est particulièrement grave, car les nombreux milliards laissés par les étrangers dans nos hôtels contrebalançaient

l'état déficitaire de notre commerce extérieur, et répartis entre tous les innombrables fournisseurs des hôtels, donnaient à ceux-ci des moyens d'achats abondants avec lesquels ils stimulaient puissamment toutes les branches commerciales et industrielles, opposant ainsi une barrière au chômage.

Autrefois, notre pays jouissait de la situation privilégiée d'être le pays civilisé où la vie était la moins coûteuse. Ceci joint aux avantages naturels et culturels de la France y attirait des millions d'étrangers qui y laissaient des milliards de francs.

Mais cette situation favorable est complètement retournée à notre désavantage. Dans tous les pays du monde, durement touchés par la crise, les gouvernements ont su prendre des mesures qui ont entraîné une diminution importante du coût de la vie. Cette diminution a d'abord amené les prix de la vie dans les grands pays voisins à se rapprocher du niveau des prix de France, puis à descendre notablement au-dessous de ceux-ci. Si bien que la France est devenue actuellement le pays le plus cher de l'Europe. Un grand journal scandinave vient de publier une comparaison du coût de la vie pour les voyageurs dans les principaux pays.

Un Norvégien, pour se procurer les commodités qu'il peut acquérir pour 100 couronnes en Norvège, doit en payer aussi 100 en Suède, 90 au Danemark, 150 en Allemagne, 180 en Suisse, 70 en Espagne, 140 en Angleterre et 200 en France.

Comme la différence est nécessairement à peu près la même pour les objets fabriqués, puisque le prix de revient est surtout déterminé par les salaires qui, eux-mêmes, sont fonction du prix de la vie, on comprend que la France travailleuse soit condamnée à une crise terrible, conséquence du handicap écrasant qu'elle subit.

La cause de cet état désastreux : des gouvernants et des gouvernés sans esprit public, des talents mal employés, des incompétences encombrantes... « Il fallait un calculateur et ce fut un danseur (ou un sauteur) qui l'obtint... »

J. D.

A TRAVERS LES LIVRES

La réponse du Seigneur, par A. de CHATEAUBRIANT. — Chez Grasset, 1933.

M. de Chateaubriant écrit peu; il a une haute idée de son titre d'écrivain; des responsabilités, hélas! trop souvent oubliées, que ce titre implique. Ses romans : *M. des Lourdines*, *la Brière*, révèlent une vie intérieure puissante, ouvrent de profondes perspectives sur la vie humaine, sa tragédie, sa grandeur. Aucun risque que la grandeur et la noblesse soient négligées dans une œuvre de M. de Chateaubriant et cela est plus vrai encore de son nouveau livre : *La réponse du Seigneur*. Voici un beau livre, je dirai un livre magnifique qui remue jusqu'au plus profond la conscience et le cœur humain.

Vous tous que la vie telle que vous l'aviez comprise a déçus ou désespérés, « qui avez eu à lutter contre ce que vous pensiez être elle et qui n'était pas elle », allez demander à ce livre ce qu'elle est vraiment : il vous livrera la source des joies pures qui ne trompent point; vous trouverez en lui tout ce qui attache l'esprit palpitant à une œuvre, tout ce qui le fait aimer, espérer, s'élever : la poésie, le mystère, l'attrait du passé et ces symboles magnifiques qui cherchent dans les grands mystères de la nature la révélation des plus hautes vérités de l'esprit. Vous sentirez justement « ... qu'il y a une prière, que cette prière commence avec la première lueur de toute vie, que prier n'est pas demander à recevoir, mais demander à devenir, que contempler est cette prière et que contempler c'est regarder son idéal indéfiniment, d'un regard qui ne se détache jamais de son objet et avec un cœur infini qui ne se trouve qu'en celui qui ne se voit plus lui-même. » Et peut-être comprendrez-vous avec regret que « l'homme aurait pu avoir des contemplations inouïes, mais, sa pensée, il n'a jamais voulu l'employer qu'à se contempler lui-même, de sorte qu'il n'a jamais su que reproduire une bien triste figure ». Aucune place pour le désespoir : la vérité n'est pas désespérante,

seul le doute est mortel. Les hommes restent maîtres de leur destinée; ils n'ont qu'à vouloir en eux-mêmes une révolution.

« Le Seigneur ne répond pas », a déjà dit un critique : ce n'est pas vrai, ou ce n'est vrai que pour un lecteur bien superficiel. Le Seigneur répond que toute vie dépend de ce qu'elle regarde et si vous regardez Dieu, vous serez Dieu, car « la vie humaine est soumise à une grande loi transformatrice qui agit dès que nous nous mettons dans les conditions voulues pour qu'elle s'exerce. Cette loi divine est que la perfection naît de la contemplation de la Perfection ». Lisez « et dans la nature vous percevrez le murmure de la prière universelle, le chant de joie de tous les êtres, et, au milieu de ces chants, dans les airs, au-dessus de tous, plus haut que tous l'immense cantique humain et son espérance infinie. »

M. C.

Ce qu'il faut faire au jardin en Mars

1^o POTAGER

Semis sur couche ou sous châssis. — On peut semer dans ces conditions les salades suivantes : chicorée frisée fine d'été et sauvage (pour couper jeune), scarole, laitue pommée, laitue à couper, romaine. On sèmera également artichaut, aubergine naine très hâtive, carotte hâtive, céleri à côte, céleri à couper, céleri-rave, chou cabus, chou Milan hâtif, chou-fleur, courge (en pot), fenouil, flageolet, navet, oignon hâtif, poireau, pomme de terre (pour obtenir de petits tubercules à planter l'année suivante), potiron (en pot), tétragone, tomate.

Pour certains semis ne demandant pas une grande chaleur, il est possible d'employer de vieilles couches ayant servi aux semis précédents; certains de ces semis peuvent même se passer d'être couverts de châssis ou de cloches pendant le jour et même pendant la nuit, surtout vers la fin du mois.

Cependant il sera bon d'abriter les espèces sensibles contre les gelées qui surviennent souvent pendant cette saison.

Semis en pleine terre. — Asperge, carottes hâtive et tardive, cerfeuil, chicorées sauvage et améliorée, laitues pommée et à couper, romaine, pissenlit, chou, chou de Bruxelles, chou-rave (à récolter jeune), chou-fleur, ciboule, cresson, épinard d'été, fenouil, lentille, navet, oignon, panais, persil, poireau, petits pois, radis, rave, salsifis, tétragone.

Plantations sur couche ou sous châssis. — Planter en mars : artichaut (œilletons en pot), asperge, chou-fleur, fraisier, laitue, batavia, pissenlit, pomme de terre (tubercules germés).

Plantations en pleine terre. — Ail, artichaut (œilletons 2^{me} quinzaine), asperge, chou-fleur, ciboule, ciboulette, cresson, crosnes, échalote, estragon, fraisier, fraisier des 4 saisons, hélianthe, laitue à forcer, laitues de printemps et d'été, romaines, oignon de Mulhouse, oignon d'Egypte, pomme de terre hâtive (tubercules germés), thym, topinambour.

2^o FLEURS

Semis sur couche ou sous châssis. — On peut semer : acacia (mimosa), ageratum, amarante, amaryllis, aster, bégonia, belle de nuit, canna, capucine, chrysanthème des jardins, chrysanthème à carène, clarkia, clématite hybride de pleine terre, coréopsis, cyclamen, dahlia, fuchsia, giroflée, glaïeul, gloxinia, héliotrope, immortelle, jacinthe du Cap, lychnis, mufler, œillet-marguerite, œillet d'Inde, pélargonium, pétunia, phlox, reine-marguerite, renoncule, réséda (potées), rose d'Inde, rosier multiflore, souci pluvial, thlaspi, verveine, zinnia.

On peut aussi semer sur couche dans ce mois quelques autres plantes vivaces qui, si elles sont soumises à une culture entendue, peuvent fleurir dans la même année.

Semis en pleine terre. — Aconit, adonide, ancolie, anémone de Caen, belle de nuit, campanule, clarkia, coquelicot, eschscholtzia, giroflée, gypsophile, iris, mufler, pâquerette, pavot annuel double, pensée, phlox vivace hybride, pied d'alouette, pois de senteur, reine-marguerite, sainfoin d'Espagne, saponaire, souci double, thlaspi annuel.

Certaines plantes vivaces rustiques, surtout celles dont les graines germent difficilement et celles qui se développent lentement ou sont longues à fleurir, peuvent déjà être semées en mars.

Plantations. — Mars est très convenable pour planter, diviser et multiplier les plantes vivaces, rustiques ou non, telles par exemple :

aconit, abysse, ancolie, anémone du Japon, asphodèle, aster, campanule, chrysanthème maximum, coquelourde, coréopsis, digitale, géranium vivace, gypsophile, hélianthus, iris, lupin, lychnis, muguet, pavot, phlox, renoncule vivace, rose trémière, scabieuse du Caucase, silène, thlaspi.

On renouvelle à ce moment les bordures de buis, germandrée, œillet mignardise, pâquerette, primevère, pyrèthre gazonnant, saxifrage, violette.

Quelques espèces bulbeuses non rustiques (bégonia, canna, dahlia) ne devront pas être mises en pleine terre avant la deuxième quinzaine du mois de mai; toutefois, il est bon de les mettre dès mars en pots, sur couche ou à même la couche, pour les avancer ou les multiplier.

On met en place les plantes ligneuses grimpantes telles que : ampelopsis, aristoloche, chèvrefeuille, clématite, glycine, jasmin, lierre, passiflora, ainsi que les plantes grimpantes herbacées.

3° PLANTES BULBEUSES

On peut planter : amaryllis, anémone de Caen, bégonia, calla, canna et dahlia (mise en végétation sous châssis), glaïeuls (couvrir au besoin), gloxinia (en serre), glycine tubéreuse, lis, monbretia, renoncules des fleuristes, tubéreuses (en pots sur couche). On continue à forcer en appartement, sous châssis ou en serre différentes plantes bulbeuses préparées à cet effet.

4° ARBRES ET ARBUSTES

Semis. — Les graines des espèces suivantes peuvent être semées en mars. Toutefois, certaines réclament encore d'être semées en pots ou en terrines ou d'être abritées sous verre. On sème aussi, en pépinière ou en place, plusieurs espèces dont les graines ont été mises en stratification en automne ou en hiver et dont la germination ne s'effectuerait pas ou seulement un an après si l'on ne prenait pas cette précaution. On commence le semis en grand des arbres résineux, notamment des pins. Les espèces précédées d'une astérisque devront, pour être semées en ce mois, avoir été déjà stratifiées.

*Abricotier, azalée, bruyère, *buis, *cassis, *cerisier, *charme, châtaignier et chêne (graines conservées en silos), *chèvrefeuille, *cognassier, *clématite, cytise, framboisier, *frêne, fusain, genêt, glycine, *groseiller, laurier (graines conservées au frais), *laurier-cerise,

lilas, mûrier, *néflier, *noisetier, noyer, *olivier, *pêcher, pin, *poirier, *pommier, *prunier, rhododendron, *rosier, sapin, seringa, sureau, *tilleul, *troëne, *vigne vierge, *viorne.

Plantations. — Ce mois est le meilleur pour la plantation des arbustes de terre de bruyère et des conifères; on peut aussi continuer avec succès la plantation de tous les arbres ou arbustes.

MENUS POUR LE MOIS DE MARS ET RECETTES

DÉJEUNERS

Salade variée aux pissenlits
Topinambours au blé vert
Vol au vent végétarien
Flan aux pommes, fruit

Salade variée à la romaine
Timbale d'artichauts
Coquillettes à l'italienne
Gâteau de manioc au chocolat,
fruit

Salade variée au cresson,
radis, olives
Endives braisées
aux pommes frites
Champignons à la bordelaise
Œufs neige au moka, fruit

Salade variée
aux choux de Bruxelles
Poireaux sauce mousseline
Omelette aux fines herbes
Pouding de riz au caramel

DINERS

Soupe de grains grillés
Céleri-rave sauce blanche
Compote de poires

Potage velouté au blé vert
Petits pois à la française
Bananes cuites

Potage rustique aux légumes
Boulettes d'épinards
Croquant aux amandes

Soupe fermière à l'orge
Salade russe
Charlotte de pommes

PETIT DÉJEUNER

Fruits crus
Pain beurré

Vol au vent végétarien. — Placez dans la pâte du vol au vent une couche de marrons préalablement bouillis, pelés et coupés en 4.

une couche de champignons, une couche de quenelles végétariennes, une couche de pointes d'asperges. Arrosez le tout d'une sauce blanche et ajoutez quelques olives.

Quenelles. — Faites fondre dans une assiette à soupe un morceau de beurre gros comme un petit œuf, ajoutez-y 3 cuillerées à café de chapelure, un œuf entier, 2 petites pommes de terre cuites et écrasées finement, 1 pincée de persil haché, du sel et un peu d'oignon haché. Avec un peu de cette pâte, faites l'essai : roulez une boulette que vous plongez de 2 à 3 minutes dans l'eau salée bouillante. Si en la retirant vous la trouvez trop dure, ajoutez un peu d'eau à votre pâte; si elle ne cuit pas entière, ajoutez un peu de farine. Répétez l'expérience jusqu'à ce que la boulette d'essai réussisse.

Boulettes d'épinards. — Pour 4 personnes. On fait étuver dans de l'eau non salée les épinards épluchés et lavés et on les hache fin. On fait fondre 125 grammes de beurre, on le laisse refroidir, on le mélange avec quatre œufs et on le verse sur les épinards, on y ajoute assez de farine pour obtenir une pâte tendre. Si l'on veut en faire des boulettes, on saupoudre d'abord la pâte de farine afin de pouvoir les former. On les fait cuire doucement et à fond dans de l'eau bouillante et on les sert avec du beurre fondu.

Plat de légumes crus (Régime du D^r Bircher Benner). — Pour six personnes. Pelez, lavez et râpez 150 gr. de céleri-raves, 100 gr. de choux-raves ou de raves rouges, la moitié d'un petit chou-fleur, 150 gr. de carottes, 100 gr. de radis blancs. Lavez et coupez en bandes fines 80 gr. d'épinards, 1 petite tige de poireau, quelques feuilles de choux et 200 gr. de tomates en rondelles minces. Préparez une mayonnaise composée d'un jaune d'œuf, de deux décilitres d'huile, d'une cuillerée à thé de jus de citron, d'un peu de sel. Amincissez cette sauce avec 2 cuillerées à thé de jus de citron, 2 cuillerées d'huile et 1 cuillerée à thé de miel d'abeilles dilué et assaisonnez chaque légume à part. Les tomates seront humectées seulement d'huile et de jus de citron.

Disposez-les sur un plat rond en variant les couleurs. Comme garniture vous pouvez employer des oignons hachés ou de tout petits oignons entiers, des herbes hachées, des lanières de laitue, des petits pois tendres.

On peut mélanger n'importe quel autre légume cru avec cette mayonnaise.

LA VIE DU MOUVEMENT

ASSEMBLEES GENERALES

Le Trait-d'Union vient de traverser une crise de croissance qui est heureusement en train de se terminer et qui va entraîner des modifications heureuses dans son organisation. Aussi *tous les rameaux* sont instamment priés de se faire représenter au *Congrès National du T.-U.* qui va avoir lieu à Paris, à La Source, 73 bis, rue Bobillot, le samedi 31 mars, à 17 heures.

L'ordre du jour du Congrès National du T.-U. comportera :

1° Compte rendu sur l'année 1933.

2° Modification de la cotisation, du fonctionnement du Comité central et des rapports des rameaux entre eux.

3° Modification éventuelle de la forme des réalisations pratiques (Coopératives ou Associations).

4° Le retour à la terre (colonies artisanales, camps, etc...).

5° Questions diverses.

Le même jour et au même endroit auront lieu :

I. — L'*Assemblée générale de la Coopérative* du T.-U. de Paris, à laquelle tous les membres sont dûment convoqués conformément aux statuts par la présente insertion, et qui commencera à 14 heures précises.

Ordre du jour :

1° Présentation du bilan.

2° Approbation des comptes s'il y a lieu.

3° Nomination des membres du bureau en remplacement des membres sortants, rééligibles du reste.

4° Echanges de vues sur l'orientation de la Coopérative.

II. — L'*Assemblée générale du Rameau de Paris*, à 16 heures. Tous les amis de la région parisienne y sont instamment convoqués.

Ordre du jour :

1° Election du bureau du Rameau.

2° Programme des activités.

3° La question du camp de Chevreuse.

4° Rapports avec la Coopérative.

BANQUET FRATERNEL

A l'issue des réunions, vers 19 h. 30, un banquet réunira tous les Trait-d'Unionistes de la Région Parisienne et les amis de province. Le prix du couvert sera de dix francs et l'ami Samson nous promet un repas spécialement délectable. A l'issue du banquet, Frère Jacques fera une conférence très intéressante sur « Les expériences d'un végétarien au Maroc, en Norvège et en Angleterre ». Les délégués venus de province seront les hôtes des Parisiens à ce repas. — Nous regrettons que l'exiguité générale des logements parisiens ne nous permette pas de leur offrir une hospitalité complète, mais ils pourront trouver dans les hôtels du voisinage de La Source des chambres propres et confortables à partir de 12 francs.

PROPAGANDE

Jacques Demarquette vient d'être invité, par l'intermédiaire de notre ami M. Angus Jones, de Bristol, à faire en Angleterre une série de conférences au cours desquelles il présentera l'idéal du Trait-d'Union à nos frères en idéal d'outre-Manche. Voici la liste de ces conférences :

- | | | |
|-----------------|----------|--|
| 24 | février. | Weston. Super Mare « Naturism and spiritual culture ». |
| 25 | » | Bristol. « The vegetarian ideal and Wagner's Parsifal ». |
| 26 | » | Bristol (Cercle français). L'idéal du T.-U. et le mouvement naturiste en France. |
| 26 | » | Avonmouth. The Trait-d'Union's work in France. |
| 27 | » | Bristol. Vegetarianism and social reconstruction. |
| 28 | » | Bristol. The ideal of the Trait-d'Union. |
| 1 ^{er} | mars. | Bath. Vegetarianism and social reconstruction. |
| 2 | » | Cardiff. Vegetarianism and peace on earth. |
| 3 | » | Newport. Vegetarianism and social reconstruction. |
| 4 | » | Cheltenham. Vegetarianism and peace on earth. |
| 5 | » | Manchester. Vegetarianism and social reconstruction. |
| 6 | » | Oldham. Bases of mental hygiene. |
| 7 | » | Liverpool. Vegetarian ideal and Parsifal. |
| 8 | » | Huddersfield. Creative pacifism. |
| 9 | » | Hull. Le mouvement de la jeunesse en France. |
| 10 | » | Hull. Vegetarianism and social reconstruction. |

- 11 » Hull. Creative pacifism.
12 » Londres. The Arnold Hills Memorial lecture.
» The contribution of vegetarianism to the consolidation of peace on earth.

Puisse le travail de notre ami si dévoué porter des fruits nombreux et contribuer en outre à resserrer les liens fraternels unissant les idéalistes des deux côtés de la Manche.

EXCURSION EN COMMUN DU DIMANCHE 25 MARS

Les hauteurs au Sud de la Vallée de l'Essone, 17 ou 19 kil. 5

Emporter un ou deux repas et de l'eau. Prendre à la gare de Lyon un billet d'aller et retour pour Ballancourt (ligne de Malesherbes). Rendez-vous obligatoire (pour se retrouver avec l'Union Naturiste de la Région Parisienne), à 7 h. 45 entre les deux ticketages des billets. Départ du train : 8 h. 03.

Hauteurs de Ballancourt, roches de Nainville, déjeuner (abri en cas de besoin), hauteurs de La Padole et de Marbois. Points de vue sur toute la forêt de Fontainebleau, La Ferté-Alais. Gare de Lyon : 19 h. 49.

CONFERENCES

de l'Université Populaire Naturiste du « Trait-d'Union »

données au

FOYER « PYTHAGORE »

4, rue des Prêtres-Saint-Séverin (Métro : St-Michel ou Cluny)

les 2^e, 3^e et 4^e mercredis, à 20 h. 45 précises

-
- 16 mars. Vendredi : Contre la vieillesse prématurée, par M. Georgia Knap, fondateur du Cottage Social de France.
28 — La paix sociale et la lutte de classes, par M. René Valfort.
11 avril. La libération de l'individualité, par M. d'Arras.
25 — Les débuts de la vie impersonnelle, par M. d'Arras.

*Il y aura également en avril en mai
des conférences de M. Demarquette.*

COURS ELEMENTAIRE DE THEOSOPHIE
donné le 3^e mercredi, par M. le Docteur Paul Thorin

21 mars.	La réincarnation.
18 avril.	L'évolution et le Kharma.
16 mai.	La morale et le Dharma, le sentier de l'Initiation.

PETITES ANNONCES

Jeune homme très sérieux, nat. végétalien, affectueux, idéaliste, dés. conn. jeune fille 20-30 ans ayant mêmes idées pour vivre à la campagne (Midi). — Ecrire Secrétariat « Régénération ».

Groupe Naturiste idéaliste, végétal., fruitar., membres T.-U., désir. créer centre de vie collective Midi, cherche collab. sér. avec apport. — S'adresser : Gatin, 7, place Petit-Scel, Montpellier.

A vendre : Domaine de l'Archevêché, lot n° 12, 683 m², à Ozoir-la-Ferrière (Seine-et-Marne), 10.500 fr. déjà versés sur 28.000 fr. à payer. Verser 5.000 fr. comptant pour devenir acquéreur. — S'adresser à M. Rimsky, 4, avenue Sœur-Rosalie, Paris.

Quelques places disponibles Jardin d'enfants, Parc Montsouris, 3, rue de la Cité Universitaire.

LES ÉDITIONS DU TRAIT D'UNION

LIBERATION, le progrès social par le naturisme,
franco 6 fr.

POUR CRÉER LA PAIX, contribution du naturisme
à la paix du monde, franco 6 fr.

VERS L'AUSTRALIE, escales naturistes en Egypte,
Arabie, Indes, Ceylan, Australie, nouveau, inté-
ressant, instructif, nombreuses illustrations, franco 15 fr.

LES IDÉES DE SISMONDI, remèdes naturistes à la
crise mondiale, franco 12 fr.

J.-A. GLEIZES et le naturisme

OUVRAGE MAGISTRAL SUR LE NATURISME,
donnant toute son histoire et sa philosophie, franco 10 fr.

VIENT DE PARAÎTRE :

LA CONTRIBUTION DU NATURISME A LA
CULTURE SPIRITUELLE, franco..... 2 50

LE PAIN COMPLET LUTECE,

c'est le pain qu'on digère le mieux. Le pain complet LUTECE n'est pas, en effet, un pain vulgaire, appauvri de farine blanche et incomplète, à haut blutage, mais c'est le meilleur pain, le plus riche, le SEUL vrai pain, celui qui nous dispense, avec la force quotidienne, la joie de vivre.

C'est le pain fait de farine intégrale, sans aucune addition, et privé seulement du gros son. Il contient tout d'abord le gluten, cette « chair vivante », puis les plus précieux des éléments de la graine : son « germe » et son « assise nutritive » gorgés de substances rares (aleurone, graisses phosphorées, ferments, oxydases, sels minéraux) donc tous les trésors incomparables, source incessante d'énergie et de santé.

En faire un essai c'est l'adopter

Le pain complet LUTECE est fabriqué par LA SOCIÉTÉ D'ALIMENTATION HYGIÉNIQUE, usine à Paris, 7, rue Broca (5°).

Le pain complet LUTECE est en vente :

Trait d'Union : La Source, 73 bis, rue Bobillot (1°).

Trait d'Union : à Pythagore, 4, rue-des-Prêtres-Saint-Séverin (5°).

Trait d'Union : 3, rue Cadet (9°).

Bonne Santé, 20, boulevard Raspail (14°).

Bonne Santé, 21, avenue de la Motte-Picquet (7°).

Bonne Santé, 147, rue de la Pompe (16°).

Bonne Santé, 16, rue du Rocher (8°).

Bonne Santé, 11, rue des Moines (17°).

Bonne Santé, 18, boulevard Voltaire (11°).

Bonne Santé, 17, cours de Vincennes (20°).

Bonne Santé, 7, rue Broca (5°).

Bonne Santé, 8 bis, rue Belgrand (20°).

Bonne Santé, 11, rue Hermel (18°).

Bonne Santé, 89, rue du Château, (14°).

VEGETARIUM DE PARIS

GYMNASE-ECOLE

10, Cité Riverin, PARIS (X°)

(Fondé en 1901)

(Enseignement pratique du **Vigorisme Intégral**)

Directeur-Fondateur :

Professeur **SPIRUS-GAY**, Anthropotechnicien

CAMPING

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

RÉDACTEUR EN CHEF : J. SUSSE

Administration : 9, Rue Richempanse - PARIS (8^e)

ABONNEMENT DE 12 NUMÉROS A CAMPING. 25 francs

La bouche est une des clefs de la santé

SOIGNEZ VOS DENTS

chez le Dr THORIN,

104, Rue Richelieu, PARIS (II^e)

Téléphone : RICHELIEU 99-35



Vous trouverez des soins dévoués
et consciencieux à un prix très
modéré.

Les restaurants végétariens du Trait-d'Union

LA SOURCE, 73 bis, rue Bobillot, 13^{me}, Métro Italie.

A PYTHAGORE, 4, rue des Prêtres-St-Séverin, 5^{me}, Place
Saint-Michel.

AHIMSA, 3, rue Cadet, 9^{me}, Métro Cadet.

PROVINCE : Nice, 1, rue Paganini; Bordeaux, 5, rue Dau-
phine; Marseille, 114, rue de Rome.

EN RÉCLAME

10 K^{os} AMANDES sèches, douces 45 Frs.
(Provence) fco.

Le Paradis des Fruits à Marseille. Cpte Chèques Post. 270.83

L'Imprimeur Gérant: M. Driay, 9, rue Saint-Gilles, Paris (3^e)